

planche ci-jointe en donne une idée suffisante pour qu'il devienne superflu d'en faire une description nouvelle.

Pour l'urètre profond, une *sonde* est nécessaire. L'appareil de Reliquet dont il sera reparlé plus loin est particulièrement commode (1).

3° *Une solution antiseptique faible*: l'acide phénique (2) à 1 pour 1500, le permanganate de potasse (1 pour 5000 ou 1 pour 4000), le thymol ou le menthol à 1 pour 1500, etc., à la rigueur de l'eau bouillie pourrait rendre les mêmes services; on pourrait donner la préférence à de l'eau faiblement chargée de chlorure de sodium (deux pour cent). Les circonstances décideront du choix à faire ainsi qu'il sera dit tout à l'heure. On retiendra, en thèse générale, que les grandes irrigations ne sauraient jamais être faites avec des solutions tant soit peu caustiques. Voilà pourquoi nous proscrivons absolument, pour la majorité des praticiens l'usage du sublimé corrosif à un titre quelconque et surtout sous forme de liqueur de Van Swieten étendue d'eau.

Pour la même raison et également encore après Reliquet, (*Œuvres complètes*, tome V. Les glandes de l'urètre et Guépin (*loco citato*, l'acide phénique dans la chirurgie urinaire) nous conseillons d'employer l'acide phénique neigeux ou mieux synthétique dissous à la faveur de la glycérine.

III

Qu'il s'agisse de grandes irrigations de l'urètre antérieur seul ou de la région prostatique, on aura recours à des liquides tièdes (37 à 38 degré). Leur pouvoir antiseptique, si tant est que l'on doive compter sur lui, en est considérablement accru, sans augmentation de leur causti-

(1) RELIQUET—Brochure, Paris 1866.

Œuvres complètes, publiées par Guépin, Tome IV page 117, Paris 1895.

RELIQUET ET GUÉPIN—Les glandes de l'urètre, Tome I et II. Paris 1894-95 Observations etc.,

(2) GUÉPIN — L'acide phénique dans la Chirurgie urinaire — Revue Internationale de Thérapeutique et de Pharmacologie no 2, 16 février 1898.